L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1872. 46me Année.

DUPUOY & LEBERT,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 26 SEPEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., rue Decatur—vente spéciale à crédit de 400 caisses bottes, souliers, et brodequins

Par Claude J. Sprat, à l'angle des rues Bienville et Remparts—épiceries de choix, vins, liqueurs, etc.

Par S. Guinault, à 4 heures et demie P. M., rue Bourgogne No 208—un lot de meubles.

Par S. M. Montgomery, à un autre endroit—meubles de Camp—Voiture récultiers de monnaies.

Par F. C. Remick, à midi, à l'Hôtel de Ville—les revenus des marchés pour le mois d'octobre.

Par Vincent & Co., aux Nos. 68 et 66 de la rue de la Bonne—Coton blanc, osnp. sec, et marchandises sèches étrangères.

Par Hofman, Marks & Co., à leur salle d'encan, au No 36 de la rue de Chartres—Linge de lit et coton, linguerie de coutellerie.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant si on en désire l'insertion dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes

SPECTACLES.

Jeudi, 26 septembre 1872.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ditto, sur Matthews Home.

AVIS.—M. J. B. Montagut est, à partir de ce jour, attaché à l'administration de l'Abeille en qualité d'agent d'annonces.

DUPUOY & LEBERT.

24 septembre 1872.

La véritable situation financière de la ville.

On dit qu'il y a beaucoup de prétendants aux places municipales ; on dit même que le nombre de ces prétendants est gradi[illegible] et que la convention démocratique et réformiste aura par conséquent à éconduire une foule de politiciens intrigants plus ou moins discrètes, avant d'arriver à une entente cordiale, à un résultat satisfaisant. Ecarter les ambitieux n'est pas chose difficile ; les incapacités sont toujours connues d'avance ; mais on connait moins les aptitudes. Les hommes de mérite se produisent rarement d'eux-mêmes, et cette fois, comme par le passé, ils ne [illegible] nous en sommes certains, l'action de la convention. Ce sont pourtant justement les hommes de mérite qu'il nous faut. Jamais on en eut tant besoin qu'aujourd'hui. Les médiocrités devraient le comprendre ; elles devraient se mettre à l'écart d'elles-mêmes pour ne pas entraver la marche intégrale de la convention. Après beaucoup de peine et de temps on est arrivé à composer une liste [illegible] pour l'Etat ; la liste de ville n'est pas moins importante, et si elle nous présente les mêmes difficultés, nous ne serons pas prêts aux élections de novembre si la convention reste [illegible]. C'est [illegible] que nous ont porté la dette de la ville à $9,600,000 à 21 millions, sans nous avoir donné pour un cent d'amélioration réelle.

Il serait impossible de dire à quoi ont été employées les 12 millions ajoutés à ce qui restait de l'ancienne dette consolidée. Ces 12 millions sont donc perdus. Nous devons supposer que les nombreux prétendants aux places municipales ignorent la véritable situation des choses pour vouloir en prendre si cavalièrement la responsabilité. S'imagineraient-ils, par hasard, que la Nouvelle-Orléans est toujours la riche ville que l'on connaissait autrefois ; qu'elle n'a pas cessé d'être une Tyr ou une Sidon et qu'elle offre encore, après quatre ans de guerre civile, après six ans de gouvernement radical, surtout après l'abolition du travail forcé, les mêmes ressources que jadis ? S'imagineraient-ils enfin que l'administration de la Nouvelle-Orléans est un champ de pillage où chacun de ses officiers doit tout naturellement trouver sa vie, mais encore sa fortune ?

Nous devons les détromper à cet égard : la Nouvelle-Orléans est épuisée, et pour longtemps ; les radicaux ont tout pris, et avant nombre d'années il n'y aura rien à prendre. Si les prétendants n'en sont pas convaincus, qu'ils méditent le récent financier qui suit, et leur empressement à briguer des places municipales tombera en moitié et pour beaucoup d'entre eux tombera tout à fait.

Sur un assessement porté à 135 millions pour l'année 1873, nous avons à lever en premier lieu une somme de $1,849,910 pour les intérêts d'emprunt sur le consolidé de la dette, et en second lieu $3,064,650 pour les dépenses courantes de la ville, en tout près de 5 millions. Encore dans ce compte n'est-il pas question du prix des bons de ville qu'il faut racheter qu'à un taux excessivement élevé, de 40 à 50 pour avantageux pour une opération donnée et limitée, mais ce qui ne peut avoir lieu qu'aux dépens du crédit de la ville. En sorte que le bénéfice de la dépréciation est tout négatif.

En effet, si la ville rachète ces bons à un taux voisin de la [illegible] il faudra aussi payer tous ses frais d'administration, toutes les fournitures dont elle aura besoin et tous ses travaux sur le même pied. Ainsi elle perdra proportionnellement à ce qu'elle ne gagnera de l'autre côté la dépréciation de ses bons. La banque ou spéculateur qui achète au-dessous de la [illegible] sait parfaitement que la ville possédant [illegible] ne peut [illegible] qu'il est certain que si elle pouvait payer sur le pied de 10 pour cent des bons qui se vendent aujourd'hui [illegible] elle pourrait étendre [illegible] et intérêt et capital [illegible] taxe à $1 37 pour cent [illegible] ne peut être ; la valeur des [illegible] suivant le pouvoir [illegible] détenteurs ne cherchent que la ville [illegible] d'argent pour les payer, ils [illegible] ront ; s'ils ne veulent [illegible] gent d'intérêt et [illegible] du tout, alors la [illegible] n'est pas la ville qui en [illegible] bons, au lieu d'être [illegible] éteints, passeront entre les mains spéculateurs qui en maintiendront fictivement le prix. Nous croyons donc obligé pour établir nos calculs de mettre les pertes actuels et d'ont on [illegible] ces taux, il nous faut, dans la supposition une levée de $1,849,910 pour les [illegible] l'amortissement probable de la dette, [illegible] formément [illegible] les Législatures [illegible].

Ajoutons [illegible] $3,064,650 pour les dépenses courantes de la ville et l'obtenir avec [illegible] pour cent [illegible] cents 12[illegible] écoles [illegible] verses [illegible] pour le [illegible] tissement [illegible] total de [illegible] fiait de [illegible].

Or, cette taxe, si [illegible] ne couvre pas toute [illegible] de la ville [illegible] tes de [illegible] fiait de [illegible].

Maintenant avec une administration honnête et habile, il est [illegible] rait bientôt [illegible] pour [illegible] d'une [illegible] département [illegible] considérables dans le [illegible] de la police et de [illegible] générale, car il ne faut pas [illegible] une [illegible] de [illegible].

Qui connaît [illegible] quand il est [illegible], croira [illegible] la taxe d'Etat [illegible] chaine [illegible] le total [illegible] 6 pour cent, [illegible] Shaw et M. Walton, [illegible] trateur des Comptes [illegible] même administrateur des [illegible] naissant [illegible] et impossible. Le total des [illegible] M. Walton est [illegible] pour l'année de cette année, et [illegible]

Un habitant de Mont[illegible] dans la paroisse d'Orléans, [illegible] Cour [illegible] contre [illegible] Cour [illegible] en [illegible] de la Nlle-Orléans.

La course en char [illegible] lui a gagné ici tout [illegible] fait preuve qu'il [illegible] ce genre d'exercice. [illegible] Le Jury [illegible] Mandion et de la Huitième Cour de District, [illegible] Le juge [illegible] ne [illegible] Chambre, [illegible] Cour [illegible] Le [illegible] Cour [illegible] Le [illegible] Cour [illegible] Le